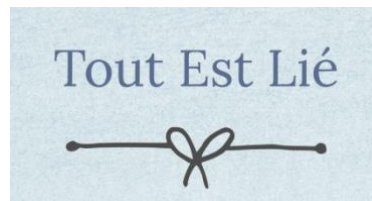


Méditation réflexive : Botanique 21 janvier 2024
Les choix qui résonneront à travers des milliers de vies



Source : https://fm.to/tout_est_lie

Tout est lié. Nous sommes liés les uns aux autres dans toute cette diversité qui nous caractérise.

Aujourd'hui, rien que dans ce lieu de culte, une personne vous a peut-être offert un sourire, une parole gentille, un geste d'attention ou d'affection qui a eu un écho favorable en vous, a touché votre cœur, atténué des peurs et donné un soupçon de bonheur ?

Tout est lié. Tout ce que nous faisons a un effet positif ou négatif sur les autres, et donc sur le monde qui nous entoure.

Oui ! « **Tout est lié** et tout, même ce qui paraît ne pas nous concerner, nous concerne et nous touche. Nous sommes seulement [parfois] aveugles à ce qui est touché en nous et en quoi cela nous concerne »².

Nous avons reçu en héritage un monde postmoderne marqué par l'individualisme, cette attitude qui priorise les intérêts de l'individu par rapport aux groupes sociaux tels que la famille, la communauté, la société. Nous sommes si souvent aveugles de l'interdépendance de tous les êtres vivants et de toutes les choses dans le monde qu'il nous arrive d'oublier que nos actions, nos choix ont des conséquences sur les autres et sur l'environnement dans lequel nous vivons. En réalité la volonté d'indépendance et d'autonomie présente un grand intérêt et est même nécessaire pour témoigner ou confirmer la liberté de chaque individu, cependant elle perd sa grande valeur lorsqu'elle déresponsabilise et lorsqu'elle vise à ne vivre que pour soi, à s'affranchir de tout acte de solidarité ou d'interconnectivité.

**CHOISIR,
NE PAS CHOISIR
ou
SE CHOISIR ?**

Et même lorsque c'est l'esprit d'individualisme qui est priorisé, « tout est lié ». En effet, comme Jean-Paul Sartre l'a bien souligné : « **Ne pas choisir, c'est encore choisir** ». Pour le dire autrement, ne pas choisir d'être solidaire ou miséricordieux pour ne citer que ces deux exemples, c'est choisir, dans l'expérience humaine de ne rien offrir aux autres desquels nous

² Benoît Aymonier, *Lâcher prise, comment se reconnecter à soi-même*, Robert Laffont, 2017.

sommes pourtant affiliés, si ce n'est par un lien de « sang », c'est par une attache spirituelle ; Ne sommes-nous pas UN en Christ ? Et puis si ce n'est par le lien christique qui unit les chrétiens, c'est par notre appartenance à l'espèce humaine. L'humanité toute entière et l'univers qui l'accueille n'ont-ils pas eux aussi été engendrés par UN créateur ? A moins que certaines personnes adhèrent à la théorie du Big Bang ! C'est un excellent sujet de réflexion, mais je n'ouvre pas de parenthèse.

Ce qui est important à relever c'est que tout ce que nous ne faisons pas de « juste » par orgueil ou par égoïsme, parfois par omission ou par ignorance, par crainte de prendre une mauvaise décision (et je vous passe les autres facteurs qui sont pléthores), a une incidence sur les Autres.

Qui est cet Autre ?



Source: HTP How to Pronounce (modifié)

Voici les propos de Michel Quoist à ce sujet :

« L'autre, c'est celui que tu rencontres sur ta route.
Celui qui grandit, travaille, se réjouit, ou pleure à côté de toi,
Celui qui aime ou hait à côté de toi,
Celui dont tu ne dis rien, dont tu ne penses rien,
parce que tu passes sans regarder et que tu ne l'as pas vu...
L'autre, c'est celui avec qui tu collabores chaque jour
pour achever la création du Monde.
L'autre, c'est ton prochain, celui que le Seigneur t'encourage à aimer de tout ton cœur,
de toutes tes forces, de toute ton âme.
L'autre, c'est aussi celui qui te grandit, c'est un cadeau d'amour du Christ.
L'autre, c'est celui
par qui Dieu s'exprime
par qui Dieu invite
par qui Dieu enrichit
par qui Dieu mesure notre amour. »³

Les autres sont les chrétiens toutes sensibilités confondues auxquelles on adhère ou pas.

Les deux textes qui ont été lus sont des exemples patents de l'incidence des choix sur l'Autre. Pourquoi choisir ? Que choisir, dans quelle mesure et à quel moment précisément ? Choisir, ne pas choisir ou se choisir ? Comment trouver un équilibre qui respecte d'une part la liberté individuelle et la priorisation de l'individu avec d'autre part la considération des intérêts du

³ Michel Quoist.

prochain ? **De vraies questions existentielles dont la pertinence mériterait toujours d'être sondée et contextualisée en fonction des temps et des situations.**

Choisir devient un Art délicat dont la complexité nous dépasse. Comment savoir que les « bons » choix ont été faits étant donné que les mécanismes qui les sous-tendent sont bien trop complexes pour pouvoir être résolus de manière purement rationnelle ?

« Je choisis, donc je suis ».

« L'Église choisit, donc elle est ».

Par quels moyens laisser les choix les plus décisifs être guidés? Que subsiste-t-il pour s'orienter ? : L'émotion ? L'amour ? La Peur ? La colère ? La raison ? Pour nous chrétiens, la sagesse dont recèle le texte biblique ? **Moultos questions pour ouvrir la réflexion.** À chaque auditeur d'en approfondir de manière introspective la réflexion à partir de son propre vécu.

JONAS entre le NON et le OUI

Le texte de Jonas nous permet de méditer sur « la question de notre implication dans le projet divin »⁴ pour l'humanité et comment nous avons un rôle important à y jouer. Ici en l'occurrence, le projet de Dieu concerne l'extermination de la ville de Ninive dans quarante jours si ses habitants ne se repentent pas de leurs mauvaises voies.

Dis comme ça, on n'a pas envie de prendre part à ce projet.

Jonas est appelé par le Seigneur pour faire une proclamation dans ce sens et l'enjeu sous-jacent, caché, c'est la conversion de ses habitants au vu de la compassion énorme du Seigneur. Les chapitres 1 et 2 du livre de Jonas raconte les péripéties de la fuite de celui-ci, qui au lieu d'aller à Ninive s'en va à Tarsis, **condamnant ainsi intentionnellement les habitants de Ninive à leur propre sort et privant ainsi l'Autre, son prochain de la compassion universelle du Seigneur.** Son choix de fuir et de dire NON à l'appel du Seigneur est motivé par cela. C'est pourquoi il peut dire au chapitre 4 v.1-3 dans une grande colère et tristesse alors que Dieu renonça à la destruction de Ninive : « C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie ».

⁴ *Nouvelle Bible Segond. Édition d'étude.* Alliance biblique universelle, 2002, p. 1151.

N'y aurait-il pas sous nos yeux quelque Ninive dont nous nous complaisons à noircir les desseins (parce que ceux-ci ne cadrent pas avec nos valeurs, dogmes et traditions religieuses) et que nous ne souhaitons surtout pas voir s'amender parce que nous nous justifions nous-mêmes par la réalité ou le mythe de sa méchanceté ? »⁵.

Alors que Jonas « ne pense qu'à sa pomme » comme on le dit aujourd'hui familièrement, Dieu va entreprendre **sa propre conversion** avant celle potentielle des habitants de Ninive, afin que ce dernier fasse le choix de dire OUI. Un choix d'obéissance qui permet de **résonner autrement, c'est-à-dire positivement à travers des milliers de vies dans Ninive**. En effet, dans le chapitre 3, nous assistons à une conversion incroyable de cette ville qui non seulement n'est pas détruite, mais dont les habitants reviennent de leurs mauvaises voies et mettent leur foi en Dieu (3.5).

L'AMOUR DU PÈRE

Le deuxième texte que ne pouvons qu'aussi survoler tant il est riche et sujet à une variété de lectures, est une parabole qui nous aide à comprendre le sens du pardon, celui qui est donné et celui qui est reçu. Au lieu du traditionnel titre « Fils prodigue », l'axe de réflexion qui nous intéresse fait plutôt valoir le titre de « L'amour du père ». Ce choix d'aimer et d'être compatissant qui résonne dans la vie de deux fils rivaux comme le furent Caïn et Abel et qu'on peut lire soit dans une perspective familiale, soit dans une configuration ecclésiale (dans le sens de l'Eglise universelle) et même à l'échelle de la société.

Tout comme avec les habitants de Ninive, le père qui ferait aussi office de figure divine n'est pas insensible à toute personne qui est « rentrée en elle-même » (Luc 15.17). Cette expression « rentrée en elle-même » formule une étape décisive de la conversion et du retour à Dieu⁶. Alors que le fils qui revient de ses mauvaises voies dit : « Père, j'ai péché envers le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils » (V. 21), « Traite-moi comme un de tes ouvriers. » (V. 19), la réponse du Père, décision transformatrice de l'histoire, est celle-ci : « Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé » (V. 22-24).

Au retour du fils égaré, le Père répond par l'accueil inconditionnel. Le cérémoniel comportant le revêtement de la plus belle robe, le port des sandales et de l'anneau au doigt traduit la

⁵ *Ibid.*, P. 1152.

⁶ Bovon François, *L'Evangile selon Saint Luc 15,1-19,27*, Labor et Fides, 2002, p. 46.

réintégration du frère cadet dans son identité de Fils dans la famille et la restitution de sa dignité et de son autorité perdues. Si cette parabole énoncée par Jésus ne présente pas les réactions du fils cadet après cet extraordinaire acte d'amour, elle trouve une résonance dans chaque lecteur qui y cerne bien la figure de Dieu et peut se projeter dans ce personnage pour reconnaître et clamer que la miséricorde offre le salut et une vie retrouvée.

Au retour du frère cadet égaré, le frère aîné adopte une attitude qui rappelle celle de Jonas en l'encontre du Dieu Miséricordieux envers Ninive. Il se met en colère et refuse d'entrer dans la maison familiale pour célébrer le « retour à la vie » de son frère cadet qu'il refuse d'ailleurs de nommer « frère ».

N'y aurait-il pas sous nos yeux quelques Frères ou sœurs dont nous nous complaisons à noircir les desseins (parce que ceux-ci ne cadrent pas avec nos valeurs, dogmes et traditions religieuses) et que nous ne souhaitons surtout pas voir s'amender parce que nous nous justifions nous-mêmes par la réalité ou le mythe de sa méchanceté ?⁷. Face à des frères que la situation divise, l'amour du Père étranger à tout calcul sert de ciment, de lien. L'un et l'autre bénéficient chacun à son niveau de l'affection du père. Si le fils cadet entre dans les réjouissances de son salut, le fils aîné qui reste dans une logique de rétribution se voit apprendre par le Père la conversion. La vraie ! Celle du cœur qui permet alors de marcher à la suite du Père dont les décisions et les choix sont toujours motivés par la volonté de faire le bien, de rétablir, de relever, de sauver.

Soyons honnêtes. N'aimerions-nous pas toutes et tous expérimenter cet amour inconditionnel de Dieu lorsque nous sommes partis et que nous revenons, lorsque nous nous sommes perdus un moment et que nous avons besoin d'être certifiés fils et filles du Dieu vivant ?

L'amour du père nous sert d'exemple, à nous aujourd'hui à l'échelle familiale, sociale, institutionnelle, ecclésiale, spirituelle surtout quand nous avons souvent envie de dire comme Caïn : Suis-je responsable de mon frère, de ma sœur ?

A celles et ceux-là qui partent et qui reviennent,

A celles et ceux que la religion réprouve,

A tous les chrétiens et chrétiennes du monde : protestants réformés ou luthériens, catholiques, évangéliques, orthodoxes, adventistes, etc.

A cet Autre par lequel nous sommes liés par affiliation christique ou par le fait d'être humain, le choix de l'Amour est le plus grand. Il œuvre pour la réconciliation, le pardon, le respect, la paix.

⁷ *Nouvelle Bible Segond. Édition d'étude*. Alliance biblique universelle, 2002, p. 1152.



Source https://ffm.to/tout_est_lie

Tout est lié.

Jonas obéit et son acte se répercuta positivement dans la vie de milliers de personnes à Ninive.

Le véritable message que Jésus voulait souligner par cette parabole de « l'Amour du Père » est le choix de Dieu d'accueillir avec compassion et de rétablir toutes personnes qui revient dans la maison du Seigneur. Cet inconditionnel amour du Seigneur résonne encore aujourd'hui dans chacune de nos vies et nous fait dire avec confiance : « **J'ai l'assurance de mon salut, par la présence du Seigneur Jésus** ».

Nos choix nous lient aux Autres par les conséquences que nos actes, nos paroles et nos décisions ont sur eux.

Nos choix de ne pas choisir, de fuir dans le silence, nous lient aux Autres par le vide que nous laissons en eux.

Loin de nous faire peur, c'est une démonstration du pouvoir - bien que limité - que Dieu a déployé en l'humain pour le bien de l'humain.

Il a le pouvoir d'aimer plutôt que de détester.

Il a le pouvoir de valoriser plutôt que de meurtrir.

Il a le pouvoir de donner plutôt que de s'emparer.

Il a le pouvoir de pardonner au lieu de condamner.

Que choisissons-nous ?